

« Aspire inspire la confiance »

Après quasiment deux décennies au sein de l'association Aspire, Michel Pierrat se retire. Président pendant 15 ans, il fait un bilan chaleureux de son investissement pour l'insertion.

INTERVIEW

Recueilli par Nicolas THELLIER
redac.saumur@courrier-ouest.com

Quand êtes-vous arrivé à l'Aspire ?

Michel Pierrat : « En 2000. Cela fait 19 ans que j'y suis et j'ai quinze ans de présidence. »

Pourquoi ne pas rester jusqu'à 20 ans ?

« On ne me jette pas. C'est moi qui ai demandé à partir. J'ai 81 ans et cela devient plus lourd. Il y a 20 ans, cette association était sérieuse, elle était ambitieuse mais elle était petite. Aujourd'hui, elle est toujours sérieuse et ambitieuse et en plus elle est énorme. 4,2 millions d'euros de budget annuel. 2100 heures de formation dispensées. Arrive un moment où on sent peser les responsabilités. Il fallait aussi trouver le moment stratégique où quelqu'un se montre volontaire pour prendre le relais. Cela s'est présenté lorsque l'actuel vice-président, Jean-René Fraudeau, qui connaît très bien l'association s'est porté candidat (1) ».

Combien de personnes en insertion avez-vous vu passer ?

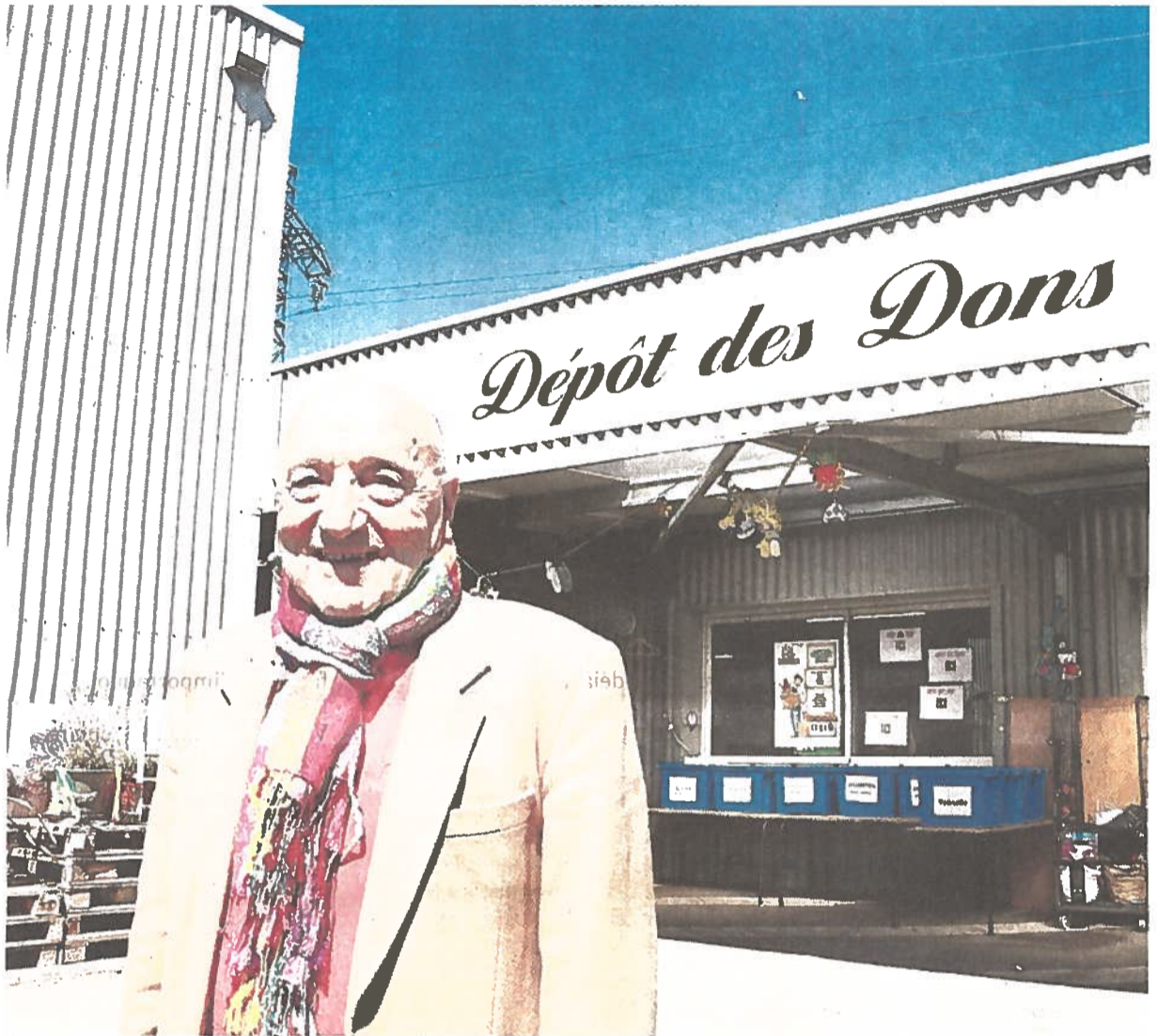
« Je suis incapable de donner un chiffre. En 2018, on a eu 84,5 % des gens en sortie dynamique pour Aspire chantiers. Ce sont ceux qui trouvent soit un emploi, soit une formation, qui ont en fait atteint leur projet d'insertion. Et pour Aspire services, c'est 88 %. 331 personnes ont travaillé ici en 2018. Au début, il y avait vingt postes d'insertion. De dix permanents, on est passé à 29 ».

L'Aspire a aussi sauvé d'autres structures... ?

« Oui. On a rattrapé Trimod en 2004 qui gère 44 conteneurs pour récupérer le textile. On a repris le garage solidaire Agis auto en 2013. Cela a été très important de le faire. Il n'était pas question qu'on l'abandonne mais cette reprise nous a posé quelques soucis car il y avait une dette à apurer. La Ville et l'Agglo ne donnaient plus de subventions. La reprise leur a redonné confiance et elle nous a été très utile. On s'est rendu compte très rapidement que les personnes qui recherchent un emploi recherchent aussi de la mobilité et on pouvait leur en fournir grâce à Agis. C'est un complément essentiel. On a aussi créé les Jardins de Cocagne, 30 paniers au début, 200 aujourd'hui et, plus récemment, la Ressourcerie à Mazé-Millon ».

Pourquoi vous êtes-vous engagé là-dedans ?

« J'étais militaire et toujours avec des hommes, 17 déménagements en 42 ans, neuf régiments. Arrive la retraite et comme je m'étais engagé à 18 ans, j'ai pu bénéficier de ma retraite jeune. Mais, au bout d'un moment, je tournais un peu en rond à Saumur. Les Domaines venaient de racheter la Seita pour faire le Musée des blindés dont j'étais alors le trésorier. Il n'y avait pas beaucoup de sous mais Jean-Paul Hugot a mobilisé



Saumur, rue du Clos-Bonnet, mardi 14 mai. Michel Pierrat quitte la présidence de l'Aspire mais reste administrateur.

et on a obtenu de quoi le mettre en route. On s'est orienté alors vers l'Aspire en 1996 - 1997 pour la faire travailler sur le chantier de rénovation. Au cours de mes contacts fréquents avec cette association, je me suis dit que c'était là que je pourrais m'investir après le Musée des blindés ».

Qu'y avez-vous trouvé ?

« Il y a ici des gens compétents qui ont l'espoir de trouver du boulot et qui sont travailleurs... Et il y avait des femmes. Moi qui sortais d'un milieu d'hommes, c'était une bouf-

fée d'oxygène. J'ai l'impression d'être leur grand-père. C'est débordant de bonheur. Il y a de la fraternité. Je me suis senti bien dans cette ambiance familiale. Avec un directeur comme Julien Lesage qui est fonceur et compétent et un conseil d'administration qui sait ce qu'il veut et qui ne traîne pas des pieds non plus, on a avancé ».

Et qu'est-ce qui a pu vous faire baisser les bras ?

« Il n'y a pas eu de découragement. Je n'ai eu qu'une crainte, celle de ne pas trouver un successeur en raison

de la lourdeur des responsabilités de cette maison. Peur que ça refroidisse tout le monde. Finalement, l'épisode de la liquidation de Batispire qui a conduit à se séparer de cette épée de Damoclès l'an dernier, a encouragé le vice-président à y aller ».

Qu'est-ce qui met de l'huile dans les rouages ?

« Il y en a tous les deux ans lors du renouvellement des personnes en contrat. Ce sont souvent des femmes, en échec scolaire, en difficultés, se retrouvant avec un, deux ou trois enfants. Elles ont besoin d'aide. Le fait d'être à leur écoute et de leur permettre d'avancer sur leur logement, leur permis de conduire... ça te donne de la motivation. Motiver, reconforter, j'adore cela et je ne pourrais pas m'en passer. C'est le complément social de la rigueur de mes 42 ans dans l'armée ».

Et les grains de sable, d'où viennent-ils ?

« Les grains de sable viennent de ce qu'on n'est pas toujours entendu ou écouté. Il faut réagir. Et localement, les collectivités ne pensent pas toujours à nous ou à insérer des clauses sociales dans les contrats. C'est souvent parce que ceux qui rédigent les marchés n'y pensent pas. C'est cependant en train de changer ».

(1) Vice-président depuis une quinzaine d'années, Jean-René Fraudeau se présentera à la fonction de président lors de l'assemblée générale de l'Aspire, le mardi 4 juin, à 18h, dans les locaux de l'Aspire, 270, rue du Clos Bonnet.

À SAVOIR

La chance sourit aux audacieux

Michel Pierrat est de ceux qui disent avoir eu « de la chance » dans la vie. Entré à 18 ans dans l'armée comme soldat de deuxième classe, il en est sorti avec le grade de lieutenant-colonel et le sentiment d'avoir été là où il fallait avec les bonnes personnes. Mais de l'audace, il fallait en avoir aussi pour accepter de partir en Algérie ou ailleurs au gré des mutations. Une même part de chance et d'audace a permis le développement de l'Aspire. Le premier coup de pouce est venu lorsque l'un des administrateurs des débuts a fait don à l'association de ses actuels locaux. Le second coup de maître a été plus audacieux avec la vente des locaux du boulevard Jean-Moulin occupés un temps par Trimod et revendu à

Unil-Opal qui voulait s'agrandir. « On l'avait acheté trois sous », raconte Michel Pierrat. « Il était vétuste mais ça nous allait très bien. Le voisin Unil-Opal a décidé de s'agrandir. Shell qui est propriétaire, nous a mis la pression en menaçant de démanteler. On a su très vite que le chantage ne tenait pas car reconstruire une usine similaire ailleurs avec les nouvelles normes en vigueur aurait coûté beaucoup plus cher. On en a demandé beaucoup plus que ce qu'on l'avait acheté et le grand patron de Shell est venu par avion signer avec nous association misérable de l'époque. Grâce à cet argent, on a construit de nouveaux bâtiments et on a installé une blanchisserie ».